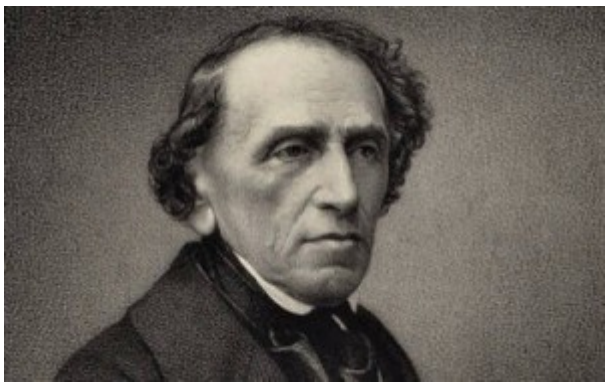
TOULOUSE : nouvelle production du Prophète de Meyerbeer



TOULOUSE, Capitole. MEYERBEER : Le Prophète. 23 juin / 2 juillet 2017. Nouvelle production. Au sommet de son écriture et de sa gloire, Meyerbeer conçoit Le Prophète créé en 1849. 7 ans auparavant, le compositeur juif est devenu directeur musical général de la ville de Berlin (à la succession de Spontini), sur décision de Frédéric-Guillaume IV, couronné depuis 1840 et grand mélomane. C'est aussi un amateur d'opéra qui a très vite décelé chez Giacomo Meyerbeer un sens inné, voire magistral du spectacle total, bientôt perfectionné par Wagner à la fin du siècle. C'est que Meyerbeer pense en terme autant visuel que musical et dramatique. En réalité, Le Prophète était prêt bien avant la Révolution de 1848, c'est à dire dès 1841. Génie créateur reconnu et estimé, Meyerbeer qui est aussi connu à Berlin qu'à Paris, fait donc créé au Théâtre de la nation, à Paris, l'ouvrage qui attend, en particulier pour la réouverture de la saison lyrique qui suit les troubles politiques et révolutionnaires. Déjà Robert le Diable avait sauvé les caisses du théâtre lyrique français. Le Prophète s'avère être un nouveau moyen pour l'Administration officielle de retrouver une situation financière saine d'avant 1848. Dès sa création en avril 1849, Le Prophète saisit par sa puissance poétique, sa force dramatique, l'élégance de son écriture. Conçu dès après la réalisation des Huguenots (1840-1841), Le Prophète a nécessité 23 répétitions : une cadence exceptionnelle à la mesure du perfectionnisme fameux de Meyerbeer. Créée à Paris, l'ouvrage majeur est créé en italien

à Londres quelques mois après, puis en allemand à Hambourg : les contemporains avaient remarqué la cohérence de la production défendue par le compositeur, arbitre des choix musicaux, scénographiques et dramaturgiques. Une unité qui est aujourd'hui trahie par l'apport d'un metteur en scène extérieure. A la création, servant l'excellent scénario de Scribe, Pauline Viardot, tant aimé de Berlioz, incarne la mère de Jean, Fidès.

SYNOPSIS. En Hollande.Au I, la paysanne Berthe qui doit épouser Jean, visite le Comte afin d'obtenir du suzerain, son autorisation pour la noce : étroit, autoritaire, le comte fait arrêter Berthe et la mère de Jean, bien décidé à exercer son autorité en pratiquant le droit de cuissage.

II, dans une auberge, Jean attend vainement Berthe. Ayant réussi à échapper au Comte, Berthe paraît en dénonçant la barbarie du Comte lequel compte libérer la mère de Jean contre Berthe : Jean y songe sérieusement ; que ne ferait-il pas pour sauver sa mère, quitte à abandonner sa fiancée Berthe ! Mais les anabaptistes profitent d'un rêve où il se voyait roi, pour convaincre de délivrer la ville de Münster de son tyran, qui est le père du Comte. Brave et libertaire, Jean accepte : il s'emparera de la ville, de son tyran qu'il échangera contre sa mère (tout en gardant auprès de lui Berthe).

III, après un sublime tableau de patineurs dans la forêt de Westphalie, Jean décide de faire le siège de Münster. Plus inspiré par son propre destin, et sa gloire rêvée dans le songe qui le dévore, Jean qui s'est nommé « Prophète » de la cause des révoltés, pilote l'armée des anabaptistes contre la tyrannie.

IV. Jean conquiert Münster. Perdue, Berthe pense qu'il a été assassiné par les anabaptistes. Elle compte tuer leur chef, Le Prophète. Dans la cathédrale de Münster, Jean est sacré Roi-Prophète. Sa propre mère, Fidès, l'a reconnu mais elle angoisse à l'idée que Berthe peut surgir pour tuer Jean.

V. Tableau de l’apocalypse. Fidèle à son goût pour la catastrophe finale aux effets spectaculaires, Meyerbeer imagine ensuite une conclusion digne d’Hollywood (ou aussi, en conformité avec le goût des scénaristes les plus récents, dans le style de Game of thrones). Alors que les 3 protagonistes (Fidès, Jean, Berthe) se retrouvent dans le caveau où est prisonnière Fidès, et se retrouvent enfin, rêvant légitimement d’un juste bonheur, les troupes impériales aidées par les anabaptistes qui ont trahi Jean, reprennent la ville. Berthe se suicide. Alors que ses troupes font festin dans la grande salle du Palais de Münster, Jean et sa mère périssent dans un vaste incendie, semé d’explosions.

_____



Le Prophète de Meyerbeer et Scribe à TOULOUSE

Théâtre du Capitole : 5 représentations

Opéra en cinq actes sur un livret d’Eugène Scribe

créé le 16 avril 1849 au Théâtre de la Nation (Opéra de Paris, salle Le Pelletier)

Théâtre du Capitole| Durée : 3h40

vendredi 23 juin 2017 à 19h30

dimanche 25 juin 2017 à 15h00

mardi 27 juin 2017 à 19h30

vendredi 30 juin 2017 à 19h30

dimanche 2 juillet 2017 à 15h00

RESERVEZ VOS PLACES
http://www.theatreducapitole.fr/1/saison-2016-2017/opera-612/le-prophete.html

distribution

John Osborn, Jean de Leyde
Kate Aldrich, Fidès
Sofia Fomina, Berthe
Mikeldi Atxalandabaso, Jonas
Thomas Dear, Mathisen
Dimitry Ivashchenko, Zacharie
Leonardo Estévez, Le Comte d'Oberthal

Orchestre national du Capitole
Choeur et Maîtrise du Capitole
Claus Peter Flor, direction musicale
Stefano Vizioli, mise en scène

Académie européenne de musique ancienne de Vannes 2017



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. AInsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-il logiquement le titre générique de « Festival des Musiciens Voyageurs »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste Bruno Cocset en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… La passion pour l'esthétique baroque principalement inspire l'une des programmations les plus complètes et les mieux équilibrées entre renouvellement des répertoires investis et perfectionnement de l'approche

technique et interprétative : concerts, ateliers pédagogiques, conférences rendent compte une fois dans l'année, ainsi chaque mois de juillet, d'une activité qui est en réalité annuelle et permanente.
L'offre des concerts et des masterclasses a lieu dans l'Hôtel de LIMUR de Vannes, écrin patrimonial du 17ème siècle, restauré par la Ville. Le niveau musical général des performances est assuré par le profil même des jeunes musiciens participants : issus d'écoles supérieures musicales européennes conventionnées avec le VEMI (Paris, Lyon, Genève, Barcelone, Poznan, Amsterdam, Cluj-Napoca, Reykjavik). Le festivalier spectateur peut donc bénéficier de tempéraments artistiques déjà très affûtés et techniciens qui recherchent à Vannes à polir et à enrichir encore leur connaissance des instruments et leur compréhension profondes des œuvres et répertoires proposés. Soucieux d'aider à la naissance sonore de nouveaux ensembles, le VEMI a accompagné les premiers pas prometteurs de l'ensemble L'Escadron volant de la Reine, entre autres, qui y aura vécu sa résidence formatrice et natale pendant 2 saisons.

VANNES, FOYER D'ENCHANTEMENTS ET DE RECHERCHE BAROQUE… Tout au long de l'année, des concerts sont proposés au public vannetais via la résidence de l'ensemble Les basses Réunies au CRDV (Conservatoire à Rayonnement Départemental de Vannes), ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne). Depuis sept ans de nombreux concerts et spectacles nourrissent l'offre musicale les « Automnes » ou « Hivers à Limur », pendant les « Semaines de la Voix » et parfois en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maîtrise de Vannes ». En 2016, la « Fondation Royaumont » a rejoint le cercle des partenaires du VEMI, laissant présager de futures collaborations.

Jalons décisifs aussi, révélant des passerelles et coopérations fructueuses à l'échelle locale, des conférences

sur le bois de lutherie, le Sarangi, les vièles de l'Iran, la Lyraviole, le Baryton à cordes…, des expositions (Un consort de violons au 17ème siècle…). Profitant de la présence ponctuelle des artistes pendant la saison, de nombreuses masterclasses ont été organisées pour les jeunes musiciens du CRDV. La transmission des savoirs et de la technicité est un axe majeur du VEMI ; et le festival estival en illustrent les avancées les plus aboutis, pour le public.

En outre en liaison avec la passion de **Bruno Cocset** pour l'organologie, l'évolution et la singularité sonore des instruments anciens, en particulier tous les protovioloncelles de l'âge baroque, un Atelier de lutherie à été créé à Limur ; c'est là qu'est née en 2012 une viole de gambe anglaise (Lyraviole) réalisée sur site par deux luthiers d'après des plans du 17ème siècle. Cette construction a donné lieu à de nombreuses médiations vers des publics scolaires et adultes. L'instrument a été joué lors de concerts et enregistré (disques du label Alpha par Les Basses Réunies : ainsi en 2014, un CD consacré au « Captain Tobias Hume », célèbre musicien atypique anglais du 17ème siècle, et, en 2016, un CD « Give me you hand – Geminiani & the Celtic earth »). Soit 2 cd couronnés par le label d'excellence, le CLIC de CLASSIQUENEWS.

EDITION 2017 : UN NOUVEL ACCOMPLISSEMENT ARTISTIQUE ET HUMAIN. Cette année, l'Académie de juillet 2017, affiche des personnalités artistiques passionnantes, chacune riche de sa propre technicité et des monde intérieur qu'il sait exprimer et transmettre ; c'est à nouveau un voyage prometteur, dont les thématiques et les régions annoncées font rêver… accompagnant les jeunes académiciens dans leurs concerts en public, **du 4 au 12 juillet prochain** :

– la soprano espagnole Raquel Anduaza et l'ensemble Private Musicke dans un programme aux couleurs de l'Italie et de l'Espagne
– l'Allemagne avec la voix de Marc Mauillon, le violon de

Johannes Leertouwer et les clavecins de Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan,
– les secrets de la naissance du violoncelle avec le musicologue Marc Vanscheeuwijck et les musiciens des Basses Réunies,
– les Bardes musiciens de l'Himalaya avec Franck Bernède,
– le souffle de l'orgue de Guern en meslanges avec celui des flûtes de Marc Hantaï et Pierre Hamon,
– Concert dans le parc de Branféré en une approche sensible et musicale… (Concert « Une fenêtre sur Limur »)

PROGRAMME 2017 7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences
Informations – réservations à partir du 15 Juin
contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – **www.vemi.fr**

MARDI 4 JUILLET / 21h / VANNES, EGLISE SAINT-PATERN

CONCERT D'OUVERTURE : « Arias et sinfonias : BACH – BUXTEHUDE – TELEMAN – HAENDEL »
Marc Mauillon : voix, Johannes Leertouwer : violon, Bertrand

Cuiller : clavecin, Maude Gratton : orgue, Guido Balestracci : violes, Bruno Cocset : violoncelle

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

I

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue

Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs

Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE

CONCERT : « CELLO STORIES »

Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN

CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»

Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE

CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »
Etudiants de l’Académie
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s’être acquitté du droit d’entrée du parc de Branféré – Participation libre

MARDI 11 JUILLET / 20h & 21h / VANNES, HOTEL DE LIMUR
CONCERTS BALLADES : « Une Nuit à LIMUR »
Etudiants de l’Académie
Gratuit dans la limite des places disponibles

MARDI 12 JUILLET / 21h / VANNES, CATHEDRALE SAINT-PIERRE
CONCERT DE CLOTURE : « J.S. BACH : Concertos – Suite pour orchestre »
Etudiants de l’Académie
Patrick Beaugiraud : hautbois, Maude Gratton : clavecin
Sophie Gent : violon et direction
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

Accueil spectateurs
 Les places ne sont pas numérotées
 Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles
 Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets

---

Dame Felicity Lott chante les Romantiques français



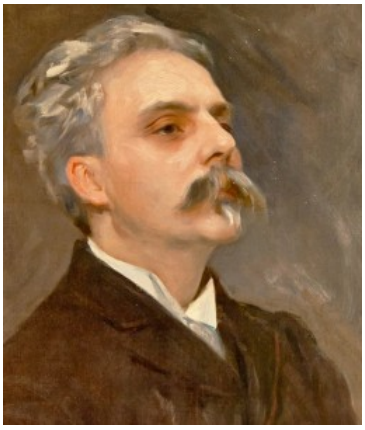
Récital FELICiTY LOTT, le 1er juin 2017. PARIS, Salle Gaveau. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de

chambre. Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so brittish, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté, la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.
L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



FELICITY, DIVA TOTALE… Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart… – rôles, avant elle, sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé… « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie,

connotations exquises du texte… Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.



Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messager). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (vénéneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau
45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

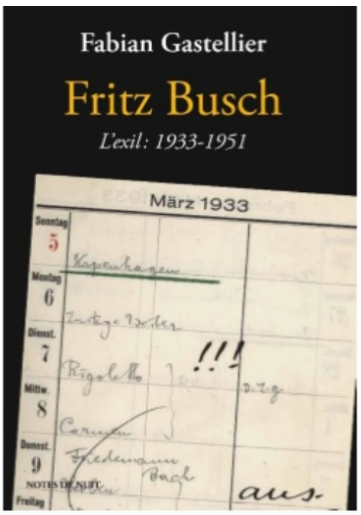
Dame Felicity Lott, soprano (**LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017**)
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

LIVRES événement, annonce. FRITZ BUSCH (Notes de nuit éditeur)

LIVRES événement, annonce. FRITZ BUSCH (Notes de nuit éditeur). Le chef allemand légendaire Fritz Busch (né en Westphalie en 1890), frère ainé du violoniste non moins mémorable Adolf, affirme une réelle abnégation pour la musique d'abord comme pianiste chevronné, puis comme chef de choeur (Gotha) et chef d'orchestre à Aix la Chapelle (1912-1918) puis à Stuttgart (1918-1922). A Dresde, il peut enfin déployer sa propre conception du spectacle lyrique où comptent autant que la musique, le dispositif scénique et théâtral : ses Wagner à Bayreuth (Maîtres Chanteurs, 1924), ses Mozart (L'enlèvement au sérail, 1930) attestent d'une sensibilité hors pair que son Don Giovanni devenu légendaire de 1936 a fini par imposer tout à fait, comme en témoigne sa coopération fondatrice pour la création du premier festival de Glyndebourne en 1934, aux côtés de Christie qui bientôt allait le trahir et le congédier.





Saluons les 2 ouvrages édités au printemps 2017 par **Notes de nuit.** Certes fidèle à la ligne éditoriale de la collection, il s'agit de rendre hommage aux musiciens victimes du nazisme, mais le lecteur trouve dans le profil entier, humble, passionné de Fritz Busch, un nouveau « juste », humaniste, fraternel, pour lequel la musique est l'expression d'un engagement et d'une éthique. C'est le portrait d'un être exceptionnel qui se profile ici, a contrario des caractériels impossibles quoique eux aussi géniaux dans leur métier, Toscanini ou Otto Klemperer auxquels l'éditeur a précédemment dédié pour chacun une monographie importante.

Simultanémement au premier ouvrage (« **Une vie de musicien** »), le second livre, intitulé « **Fritz Busch, L'exil : 1933-1951** », présente le parcours du chef germanique exilé, devenu par la force des événements et fuyant la barbarie, un itinérant et un artiste nomade, dès 1933, essentiellement en Amérique latine (Chili et Argentine) et dans une moindre mesure aux USA. Voici

donc, présenté, contextualisé (par un « Prélude » 1930/1932), la vie de Fritz Busch, maestro qu'inspire le grand répertoire germanique, apôtre de Beethoven, Mozart, et aussi Verdi, défenseur de Reger et partenaire régulier de son frère le violoniste Adolf Busch, parti comme lui à l'Ouest pour éviter les nazis. Les artistes avec lesquels il a travaillé, les directeurs, les chefs qu'il a croisés composent une fresque passionnante année par année, jusqu'à sa mort à Londres en 1951 (à 60 ans).

_____

LIVRES événement, annonce. Fritz BUSCH : « Une vie de musiciens ». Fritz BUSCH : L'Exil : 1933-1951 – Présentation par Fabien Gastellier (Editions Notes de nuit, mai 2017). Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

Felicity Lott chante les

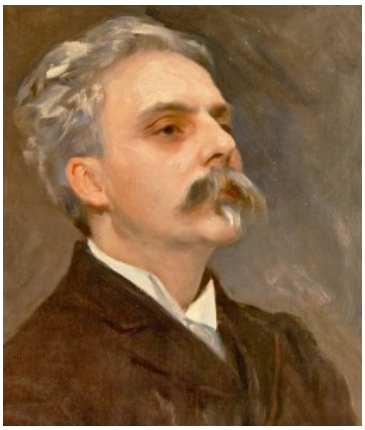
Romantiques français



Récital FELICiTY LOTT, les 27 mai, 1er juin 2017. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de chambre. Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so brittish, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté, la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.
L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



FELICITY, DIVA TOTALE… Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart… – rôles, avant elle, sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé… « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie, connotations exquises du texte… Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.



Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messager). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (vénéneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Samedi 27 mai 2017 à 20h
Château de Bussy-Rabutin
12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau
45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano (**LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017**)
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

CD, annonce & critique. ÉRIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare (1 cd Paraty)

CD, annonce & critique. ÉRIK SATIE par Sébastien Llinares, guitare (1 cd Paraty). Enregistré à Tournus (France, en octobre 2016), le nouvel album discographique du guitariste français **Sébastien Llinares** saisit par l'audace de son geste musical : un élargissement du répertoire pour la guitare qui « ose » transcrire Gnosiennes (1 à 6), Gymnopédies (1 et 2), Parades (6 épisodes revisités) d'Erik Satie, l'inclassable, le mystérieux alchimiste de la musique… pour les seules cordes de la divine guitare. Tous les arrangements et transcriptions sont de Sébastien Llinares lui-même (on est jamais mieux servi que par soi-même), avec aussi l'irrésistible sensualité extatique hypnotique de « Je te veux »… mélodie qui fit les délices de Jessye Norman à Paris, et ici jouée méticuleusement « cabaret ». Un must. En finesse et sobriété.

DIVINES TRANSCRIPTIONS… En découle ce cd admirable de bout en bout, par sa divine musicalité, son à propos qui a du chien et de la poésie, réalisant suprême défi, un temps suspendu, étiré, hors de toute nécessité, hors de tout effet / affect trompeur (comme l'esthétisme réaliste des photos en illustration du livret, lui aussi « essentiel »). Erik Satie aurait-il été charmé par les cordes sensibles du guitariste ? certainement. Chez Satie, Llinares réveille le nostalgique infiniment rêveur et le visionnaire qui bouscule, encore et

toujours, tous les conformismes. « Erik Satie est un personnage janusien et paradoxal », précise le guitariste. Ici l'artifice dépouille le réel et l'illusion de la séduction… pour creuser le temps, atteindre l'essence, et entre temps troubler la perception du temps et de l'espace. Sans la résonance du piano, les cordes vibrent et bercent pourtant, dévoilant un « nouveau » Satie, plus essentiel que jamais : franc, direct, juste. Ce déjà 3ème cd de Sébastien Llinares chez Paraty, confirme une belle sensibilité, à l'écoute, ambassadrice des formes sublimées d'un Satie, divin perturbateur, un intimiste fulgurant qui cible directement au cœur. Touché !Coup de cour de la Rédaction. CLIC de classiquenews de mai 2017.

_____



Cd événement, annonce & critique. ERIK SATIE par Sébatien Llinares, guitare – enregistré en octobre 2016 à Tournus (France). 1 cd PARATY 106415. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 – durée : 52 mn.

LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec Sébastien Llinares à propos de son nouvel album ERIK SATIE : « recréer Satie » (1 cd PARATY)**

Le National de Lille joue Gorki, Sibelius, et Poulenc avec Jean Rondeau



LILLE. National de Lille, Jean Rondeau les 18,19 mai 2017. Jean Rondeau, récente vedette parmi les jeunes claveciniste français interprète Poulenc (*Concerto champêtre*, dans l'esprit de Watteau) au Nouveau Siècle de Lille, formidable écrin pour le concert et l'opéra (comme récemment une nouvelle production des Pêcheurs de perles l'a démontré / sous la direction d'Alexandre Bloch le 10 mai dernier). Après sa Victoire de la musique classique – Révélation Instrumentale – reçue justement à Lille en 2015, Jean Rondeau revient deux ans plus tard au Nouveau Siècle, ce soir et demain, 18 et 19 mai, avec l'Orchestre national de Lille sous la direction du chef polonais Michal Nesterowicz.

GORECKI, POULENC, SIBELIUS. Au programme d'abord d'Henryk Mikołaj Górecki (1933-2010), Trois pièces dans le style ancien. Nous sommes en 1963. Henryk Górecki est un jeune compositeur, à la recherche de son style. A l'instar de son compatriote Krzystof Penderecki, Górecki est séduit par les expérimentations d'Europe de l'Ouest. La découverte du folklore polonais transparaît ici dans l'utilisation d'une vieille chanson de mariage du 16ème siècle utilisée dans la troisième pièce. Ecrites pour orchestre à cordes, les Trois pièces dans le style ancien posent les bases d'un minimalisme dont Arvo Pärt se fera le héraut dans la décennie à venir.

Puis surtout, clou du concert, de **Francis Poulenc (1899-1963)** : le néo classique / néo baroque ***Concert champêtre***. La rencontre en 1923 avec Wanda Landowska permet au jeune Francis Poulenc de redécouvrir la musique ancienne, et c'est à l'instigation de la musicienne,- pionnière dans la redecouverte du Clavecin, qu'il décide d'écrire une oeuvre pour clavecin et orchestre. Le mot « Concert champêtre » recouvre deux significations possibles. D'une part, il s'agit

d’un hommage concret à Landowska puisque Poulenc, citadin impertinent, venait lui rendre visite dans sa propriété de Saint-Leu-La-Forêt à 35 kilomètres de Paris . D’autre part, Poulenc escomptait tracer, en musique, un « parc à la francaise », à la manière d’un tableau galant de Watteau. Poulenc renoue avec l’esprit d’un pastiche de Händel ou Scarlatti, mais avec une sensibilité toute moderne. On y relève des harmonies inattendues, des clins d’oeil ironiques, parfois de grandes mélodies populaires, qui, plus que dans un bois champêtre, donnent l’impression qu’on se trouve sur un grand boulevard parisien ! « J’ai vraiment mis dans mon Concert champêtre tout mon sang, le meilleur : si on ne l’aime pas, on ne peut pas m’aimer ! » disait le compositeur . sur les traces du peintre. Très Watteau, Poulenc ressuscite l’art de la nostalgie en teintes raffinées particulièrement chaudes et vaporeuses qui son style plus pointilliste que vraiment brumeux et atmosphérique renouvelle d’une manière très personnelle.



Enfin l’orchestre national de Lille “ose” de **Jean Sibelius (1865-1957)**, lrrepressible sensualité panthéiste de la ***Symphonie n°1*** en mi mineur op.39. C’est le dernier portrait de l’artiste en jeune homme : en 1899, Sibelius a 34 ans. Il est déjà célèbre dans son pays, la Finlande, encore sous le joug de la Russie. L’enjeu de cette première symphonie est double : écrire une oeuvre sans programme littéraire ni descriptif et s’affronter à une forme qui pourrait lui apporter la célébrité à l’étranger. Le critique anglais Enrest Newman écrira ainsi en 1905 : « Je n’ai jamais entendu une oeuvre qui m’ait transporté aussi loin de l’Europe de l’Ouest. Chaque page de [cette Symphonie n°1] respire une autre manière de penser, une autre manière de vivre, voire même un autre paysage que le nôtre ». De fait avec Richard Strauss et Gustav. MAHLER, sibelius est bien le plus grand symphoniste de la première

moitié du XX ème, celui dont l'écriture interroge le plan et la finalité du matériau formel.

LILLE
Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 18 et Vendredi 19 mai 2017 à 20h
Tarifs de 5 à 10€

Billetterie et renseignements : 03 20 12 82 40
www.onlille.com

AU PROGRAMME :
GÓRECKI : Trois Pièces dans le style ancien
POULENC: Concert champêtre, pour clavecin
SIBELIUS: Symphonie n°1
Direction: Michal Nesterowicz
Clavecin: Jean Rondeau

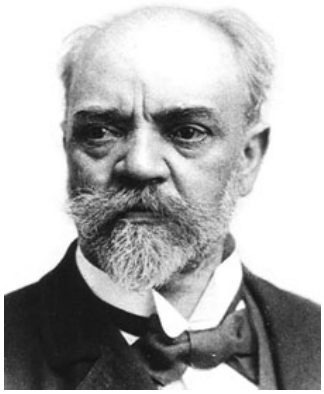
PROGRAMME EN TOURNÉE :

LYON
Auditorium Maurice Ravel
Samedi 20 MAI 18h
Dans le cadre des formations invitées par l'Orchestre National de Lyon
Informations et réservations au 04 78 95 95 95 – www.auditorium-lyon.com

---

RUSALKA à l'Opéra de TOURS

OPERA DE TOURS. DVORAK : RUSALKA. 17,19,21 mai 2017. Le fait est établi : l'Opéra de Tours présente un saison lyrique flamboyante par la qualité des productions réalisées in loco : après les très convaincantes **Lakmé (avec Jodie Devos)**, **Tosca (Maria Katzarava)**, voici un autre portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu'au sacrifice ultime : Rusalka. Tours accueille une production déjà vue, mise en scène de Dieter Kaegi, coproduite avec le Staatstheater de Nuremberg et l'Opéra de Monte-Carlo.



Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort

Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à

l’hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.
Dvorak le cartésien solide s’engage et s’immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l’échec de Russalka, âme amoureuse qui n’empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s’écroule aussi tout un monde. L’onde est une épreuve, un miroir qui force l’âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d’être comprise. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d’un cycle à l’agonie. Cette couleur mortifère est l’une des rares explorations de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.
Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l’ondine trahie, se précise surtout l’esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu’il précipite dans l’abime liquide : à la fin de l’action, les deux amants s’enfonceront dans l’encre de son royaume souverain. Une manière de renouveler l’imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit.
LE GENIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c’est à dire l’ondin). Dans Russalka, l’ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.
Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d’un mortel, d’un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu’après l’énoncé du serment définitif : celui par lequel l’homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu’attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette

célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libératoire. Et enchaîne la pauvre nymphe à son destin maudit. Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

_____

RUSALKA de Dvorak à l'Opéra de Tours
3 dates incontournables

Mercredi 17 mai 2017 – 20h
Vendredi 19 mai 2017 – 20h
Dimanche 21 mai 2017 – 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES
http://www.operadetours.fr/rusalka

Opéra en trois actes
Livret de Jaroslav Kvapil d'après des ballades tchèques de Karel Jaromír Erben
Création le 31 mars 1901 à Prague

Reprise de la coproduction du Staatstheater de Nuremberg et de l'Opéra
de Monte-Carlo

Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Kaspar Zehnder
Mise en scène : Dieter Kaegi
Décors et costumes : Francis O’Connor
Lumières : Patrick Méëüs

Rusalka : Serenad Burcu Uyar
Le Prince : Johannes Chum
Ondin : Mischa Schelomianski
La Princesse étrangère: Isabelle Cals
Ježibaba: Svetlana Lifar
Le Marmiton: Pauline Sabatier
Le Garde Forestier : Olivier Grand
1ère Nymphe : Jeanne Crousaud
2ème Nymphe : Yumiko Tanimura
3ème Nymphe : Aurore Ugolin

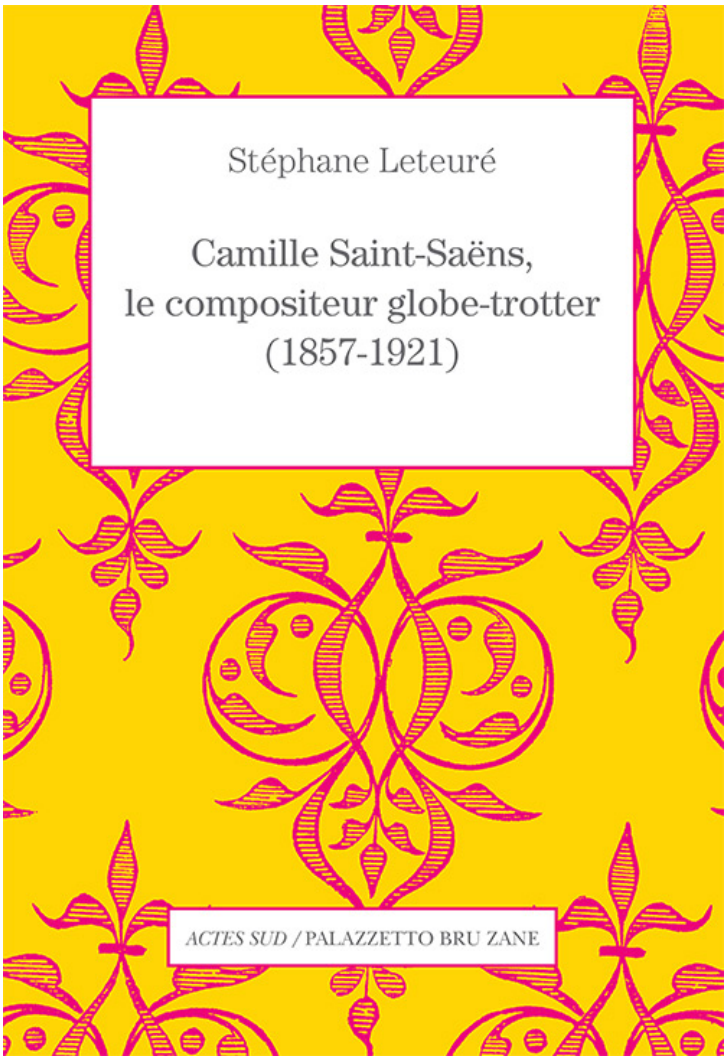
Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud.



LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud. MUSIQUE et POLITIQUE. Voici l'étendue des déplacements et un premier portrait du Saint-Saëns voyageur, en Europe (Allemagne, Angleterre, Italie), dans cet Orient « africain » qu'avant lui Delacroix ou Félicien David ont parcouru (Algérie et Egypte), mais aussi en USA. L'auteur entend nous dévoiler à travers l'expérience du compositeur romantique français, une première analyse inédite celle développée sous le prisme d'une « géopolitique musicale ». A l'heure de la mondialisation artistique, et aux projets esthétiques qui s'expatriant en atteignant une internationalisation standardisée, le cas Saint-Saëns confronté aux convulsions politiques de son époque, met a contrario en avant l'obligation pour l'artiste créateur de prendre parti, selon le mouvement des nationalismes affrontés (en particulier entre France et Allemagne), selon les postures de la diplomatie dont, dans ses propres déplacements, il ne peut écarter les implications. Intéressant d'interroger ainsi la conscience politique d'un compositeur au hasard de ses déplacements… Surtout à notre époque où bien peu (trop peu) de musiciens, artistes ou compositeurs, prennent parti pour tel ou tel combat : ce n'est pourtant pas les causes qui manquent dans notre monde déréglé, perverti, corrompu. Bref. Ici, le monde de Saint-Saëns ne connaît pas l'horreur de nos temps présents.

La mission « volontaire » et assumée de Saint-Saëns favorise le rayonnement de la culture française à travers la diffusion de sa musique, c'est bien ainsi que l'auteur entend privilégier cette préférence nationale, cette volonté de suprématie dans le goût international, surtout à partir de 1905, quand il rejoint les membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts. D'autant que les deux Amériques, vers cet Ouest « futuriste et résolument moderniste » sont par exemples estimées tels de nouveaux eldorados, – opportunes issues aux compositeurs français qui peinent à se faire entendre et jouer dans leur propre pays. D'ailleurs l'axe France-USA se cristallise encore après la première guerre avec la création du Conservatoire américain de Fontainebleau.



Dans ce concert des nations où Saint-Saëns veut jouer sa propre partition, l'auteur montre par exemple s'agissant des relations avec l'Allemagne, comment le Français renforce peu à peu un combat direct contre le wagnérisme, s'insurgeant contre la divinisation du maître de Bayreuth dont il a été l'un des premiers festivaliers. Après la mort de Wagner, en 1882, et avec l'essor du wagnérisme, Saint-Saëns s'affirme en défenseur de l'art français, oeuvrant pour la création d'un réseau francophile international où des chefs sensibilisés / alliés sont nommés à des postes clés pour favoriser la musique romantique hexagonale, la soutenir, l'encourager, la faire jouer. Comment alors ne pas justement considéré ce goût pour

l’orient comme la réponse du Français, au wagnérisme envahissant de son époque ?



Ainsi, « confirmées par ses voyages, les clairvoyances mondialistes de Saint-Saëns mettent en lumière les différentes formes de compétition engagées entre les puissances européennes à la Belle Epoque, c’est à dire à l’avènement de la politique mondiale ». On ne saurait mieux dire. Saint-Saëns dont la vie témoigne des deux premiers conflits avec l’Allemagne wilhelmienne (1870 puis 1914-1918) incarne aussi une sorte de modèle civilisationnel, non dénué d’un certain relent colonialiste, conscient ou non, en particulier vis à vis des pays méditerranéens abondamment visités et traversés : l’Algérie et l’Egypte. Indépendant malgré les pressions du contexte politique, Saint-Saëns défend néanmoins une direction originale et personnelle qui prétend défendre sa seule esthétique. Pourtant avec les années, et la pression du contexte, le conservatisme francofrançais du compositeur le rattrapent progressivement et c’est un Français de plus en plus fermé à la musique d’Outre-Rhin, comme à la modernité (de Ravel, Debussy, Stravinsky…) qui s’affirme jusqu’à sa mort.
L’apport du texte se révèle fondamentale pour qui veut mieux comprendre les mouvements et les échanges intercontinentaux, entre 1860 et 1920 ; surtout pour qui souhaite comprendre le fonctionnement et l’objectif des incessants voyages du Saint-Saëns globe-trotter. Passionnante nouvelle recherche. En guise de « géopolitique musicale », l’approche renouvelle, rafraîchit même, l’approche musicologique traditionnelle.

_____

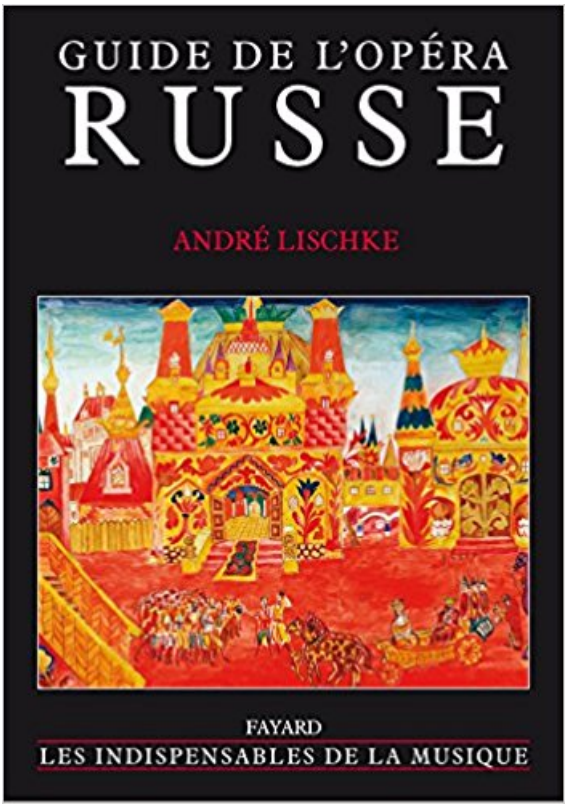
LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud / Coédition : Palazzetto Bru Zane. Parution : mai 2017 – 240 pages – ISBN : 978 2 330 07746 4. CLIC de CLASSIQUENEWS

Sommaire

Le sens politique des voyages de Saint-Saëns : vers une géopolitique de la musique
L’orientalisme : le sens politique d’une esthétique en vogue
L’Algérie de M. Saint-Saëns : clichés et nuances du colonialisme
Le double rapport à l’Allemagne : de l’attraction à la répulsion



LIVRE événement, critique. Guide de l’opéra russe par André Lischke (Fayard)



LIVRE événement, critique. Guide de l’opéra russe par André Lischke (Fayard). Il était nécessaire de retracer l’histoire de l’opéra russe, jalonnant le parcours qui s’écrit encore, à travers des périodes clairement définies. L’auteur s’attache à cette tâche pharaonique analysant les événements et partitions marquantes d’une épopée qui impressionne par l’étendue des données concernées comme la diversité des styles et des manières à mesurer, relativiser, contextualiser. Il n’empêche le texte est avant tout un GUIDE qui comme son titre le précise, entend surtout être synthétique, clair, utile, et d’un usage facilité par son organisation même. Sa consultation pratique ayant été dès le départ intégré à la conception, elle s’impose naturellement, et le lecteur, spécialiste ou non, pourra y collecter très facilement les éléments de compréhension et les explications voulus…

L’idée de suivre et respecter la chronologie (au lieu d’une approche alphabétique ou thématique) est très pertinente : d’un seul regard et dans la consultation naturelle des pages, le lecteur embrasse l’évolution des écritures en comprenant qui précède qui, quelle oeuvre annonce la prochaine… quelle est celle qui est l’aboutissement ou la réponse des précédentes… Ainsi 9 chapitres articulent la compréhension de

l'opéra, avec comme lignes de force : naissance de l'opéra sous influence étrangère (principalement italienne et française), émergence d'un opéra national ; encore sous influence occidentale (de Mikhaïl Sokoloski à Alexeï Verstovski), puis les « premiers accomplissements avec Glinka, Dargomyjski, Sérov… ; l'âge d'or (Tchaikovsky, Napravnik, Moussorsgki, Borodine, Rimski-Korsakov, sans omettre Serge Taneïev, « un cas à part ») ; puis l'épanouissement des sensibilités « diverses » telles Arenski, Gretchaninov, Rachmaninov, Rebikov, Matiouchine, Stravinsky, Prokofiev…). La plus vaste partie examine l'opéra soviétique et « la prégnance de l'idéologie » : les années 1920, le stalinisme, le cas Prokofiev, enfin l'après Staline.

Puis l'état actuel de la composition russe affirme à l'époque de notre mondialisation, un éclectisme pluriel qui peut paraître polymorphe, éparpillé, confus… mais où se précisent encore les postures d'hier : avant-garde et audace visionnaire ou passé révisité, c'est à dire ouverture ou repli. Ainsi sont traités les ouvrages de Andreï Petrov, Sergueï Slonimski, Rodion Chtchedrine, Nikolaï Karetnikov, Edison Denisov, Alfred Schnittke, et après 2000, Leonid Desiatnikov, Alexandre Raskatov.

Pour chaque compositeur abordé, l'auteur veille à présenter son oeuvre, son écriture, son esthétisme, ce qu'il apporte au genre, en quoi il l'a marqué ; puis la présentation des oeuvres, chronologique, respecte les critères les plus exigeants de l'analyse scientifique : genèse, personnages, types vocaux, synopsis, commentaire (tableau par tableau)… on ne saurait trouver ailleurs, approche plus complète.

On se félicite ainsi de retrouver dans leur contexte les oeuvres clés de Stephan Davydov, Catterino Cavos, Alexeï Verstovski (dont les ouvrages sont « charnières », affirmant un opéra national nouveau) ; les deux drames désormais piliers de Mikhaïl Glinka (à savoir :

La vie pour le Tsar et Rouslan et Ludmila), comme les 3 oeuvres clés / jalons de Alexandre Dargomyjski (Esmeralda, La Roussalka, Le Convive de pierre) ; les drames encore plus méconnus et pourtant décisifs de Anton Rubinstein (dont Le Démon), ou de César Cui (soit 10 opéras, du Prisonnier du Caucase à Mateo Falcone et La Fille du capitaine) ; un seul coup d'oeil montre la fécondité lyrique de Rimsky-K… au pas moins de 15 partitions) ; révélatrice aussi la voie spécifique du jeune Rachmaninov au génie dramatique irrésistible (ses 4 opéras sont ainsi remarquablement présentés et analysés : Aleko, Le Chevalier avare, Francesca da Rimini, Monna Vanna)… D'autres exemples pourraient ici être cités tant les bénéfices du présent ouvrage s'avèrent indiscutables. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

_____

Livre événement, critique. GUIDE DE L'OPÉRA RUSE par André Lischke. Editions **FAYARD**, collection « les Indispensables de la musique ». ISBN : 978-2213704524 / broché : 778 pages – Parution : avril 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017